

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 15 (1947)
Heft: 3

Rubrik: À travers la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A travers la presse

Le hasard nous a apporté presque le même jour deux petits articles, visant notre milieu. Le premier — „Les Dieux s'en vont“ — a paru dans l'hebdomadaire italien „Tempo“. — Le second, sans doute l'oeuvre d'un grand psychologue, a enrichi la rubrique „A voix basse“ du journal „Le Bouquet de la Quinzaine“, qui paraît à Genève. Tous les deux nous ont amusé, le premier par sa raillerie spirituelle, le second à cause de la „sagesse pénétrante“ du conseil donné. Les voici:

„Les Dieux s'en vont“

Une nouvelle assez douloureuse pour tous les joueurs de tennis nous parvient de l'Amérique. Tilden, le grand, l'incomparable Tilden, le maître des maîtres, l'homme dont Cochet disait un jour: „Les coups les plus difficiles, ceux qui ne réussissent qu'en rêve, Tilden les exécute avec la plus grande facilité“ — Tilden ne jouera plus pendant au moins 9 mois. Un malheureux accident l'a exclu des „tennis-courts“. Logique ou au moins compréhensible pour une Lenglen ou l'ex-championne de France, Mme. Mathien, ces neuf mois d'interruption sont assez bizarres pour un joueur du sexe masculin, pas vrai? Mais ils le deviennent encore plus lorsqu'on en connaît les raisons. Le malheureux Tilden a „péché contre la nature“ et, en attendant de rejoindre Brunetto Latini dans la troisième région de l'enfer de Dante, le juge Scott de Los Angeles, plus indulgent que ne le furent ses collègues anglais il y a 50 ans, lorsqu'ils condamnaient Oscar Wilde pour les mêmes raisons à 2 ans de travaux forcés, lui a infligé la peine de neuf mois de prison.

Notre pauvre Tilden a eu un grand tort: celui d'être né 1892 ans après au lieu de 932 ans avant Christ. Si dans la Grèce de Periclès et de Platon le tennis avait fait part des Jeux Olympiques et que Tilden aurait manifesté ses goûts particuliers, que le juge américain appela „néfastes“, personne n'aurait songé à lui faire le moindre reproche. Ces habitudes furent alors un „péché mignon“, comme disent les Français. En être affligé était tout au plus considéré comme aujourd'hui le vice de fumer ou d'aimer exagérément les apéritifs. Le très grand Platon ne l'appelait pas moins que „l'amour céleste“, les poètes grecs et romains le célébraient dans leur vers, les philosophes le trouvaient très naturel et les lois ne le condamnaient point. Quel bien-être pour Tilden! Mais les temps ont changé depuis et Tilden n'aura que la consolation de relire Marziale et Petronio: Qualis nox illa, Dii, Deaeque! Qualis mollis thorus! et ce qui suit. Quel malheur, disait le bon Voltaire, que ces beaux vers ne soient pas écrits pour une femme.

Mais comme dans tous les accidents de ce genre, il y a aussi dans celui-ci un côté comique. Le prudent juge Scott ne s'est pas limité à prononcer les 9 mois d'emprisonnement, il y a ajouté une peine

supplémentaire: pendant 5 ans, Tilden ne pourra être en société de mineurs sans que ceux-ci soient accompagnés de leurs parents. Imaginez-vous quel plaisir pour un champion de tennis comme Tilden, d'avoir toujours à ses trousses pendant le jeu non seulement les 2 „ramasseurs de balles réglementaires“, mais encore leurs parents!

* * *

C. T., à C. — Je travaille dans une fabrique d'horlogerie et suis en pension avec un jeune gendarme que j'aime énormément. Il y a un mois que je le connais. Il a 24 ans et mois 19. Il est très sympathique et il est pour moi plus qu'un frère. Pour lui, je donnerais tout ce que je possède et même ma vie s'il le fallait. Lors de ses jours de congé et qu'il s'en va, il me semble que je suis abandonné de tout le monde; j'ai l'ennui et ne mange pas jusqu'à son retour. Il ne s'imagine pas que je l'aime à ce point-là. Cher ami Bouquet, j'ai besoin de votre aide. Comment dois-je m'y prendre pour qu'il comprenne l'amitié que j'ai pour lui?

Jeune homme, l'amitié est un des sentiments les plus beaux et les plus „propres“ qui soient et j'en sais quelque chose. Elle est faite de dévouement, de compréhension et d'affection. De dévouement surtout. Mais attention! N'ayons pas peur des mots et parlons franchement, voulez-vous? Quand j'ai lu votre lettre, j'ai cru qu'il s'agissait d'une jeune fille aimant un jeune homme qui ne lui rendait pas son amour... Et quand j'arrivai à la signature, je marquai un certain étonnement. Je veux croire à la pureté des sentiments que vous avez pour ce jeune gendarme, mais ils sont suffisamment profonds pour être dangereux. On ne donne pas sa vie pour un ami, on ne s'affame pas quand il est absent. Vous me direz peut-être que les Grecs... D'accord. Mais c'est que les Grecs n'avaient pas de l'amitié une conception pareille à celle que nous en avons aujourd'hui... Peut-être même me citerez-vous quelques écrivains qui ont fait, comme Panaït Istrati entre autres, un panégyrique de l'amitié. Croyez-moi, jeune homme: il vous faut résérer des sentiments aussi puissants que ceux dont vous me parlez, à la jeune fille qu'un jour vous rencontrerez. Il sera assez tôt, alors, de perdre l'appétit en même temps que le sommeil! Faites aussi votre petit examen intérieur, regardez-vous sans fausse honte et franchement dans votre miroir intime. Si l'amitié qui vous fait souffrir est toute de virilité et de propreté, elle est magnifique. S'il entre autre chose dans ce sentiment (et à vous lire je le crains), disciplinez-vous et gardez-vous d'un penchant et... d'une pente qui pourraient vous être néfastes.